

Taille.

Lion.

Airs de guedron A 4. et 5. partyes.

Airs de differend autheurs a 4. partyes.

Second livre dairs de differend autheurs A. 4. partyes

Airs de Cl. le Jeune A. 3. 4. 5. et 6. partyes.

Second livre dairs de Cl. le Jeune A. 3. 4. 5. et 6. partyes

Airs et villanelles de C. Tessier, en francois, Italien, Espagnol
Suisse & Turcq A. 3. 4. et 5. partyes

Airs et villanelles de Bonnet A. 4. et 5. partyes

Chansons tant Rymees que mesurees A. 3. et 4. partyes

Chansonnettes mesurees de Mauduit A 4. partyes

S. Brisset

TENOR.
CHANSONNETTES MESVREES.

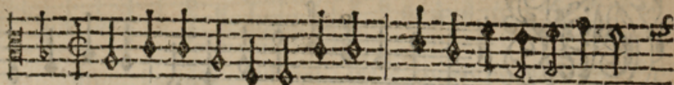
DE IAN-ANTOINE DE BAIF
Mises en musique a quatre parties
Par
IACQVES MAVDVIT
Parisien.

A PARIS.
M.D. LXXXVIII.

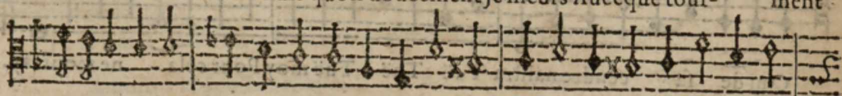
Par Adrian le Roy, & Robert Ballard.
Imprimeurs du Roy.
Auec priuilege de sa majesté pour dix ans.


MANET VLTIMA CÆLO

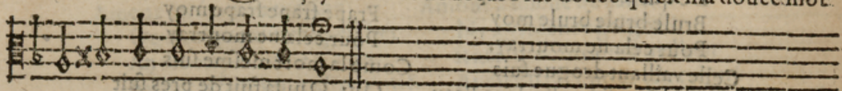




Ous me tuez si doucement Auecque tour- mans
Si glorieux je suis d'aymer Et tant satis- fait
Puis que si doucement je meurs Auecque tour- ment



tant benins Que ne sçay chose de douceur Plus douce qu'est ma douce mort
tant heureux, Que je priz' vn de mes ennuis Cent mille biens d'vn' autre main
tant benins Que ne sçay chose de douceur Plus douce qu'est ma douce mot



S'il faut mourir mourons d'amour.
S'il faut mourir mourons d'amour.
S'il faut mourir mourons d'amour



Ome le Fenix je ſuis Qui de ſa mort reprant vië

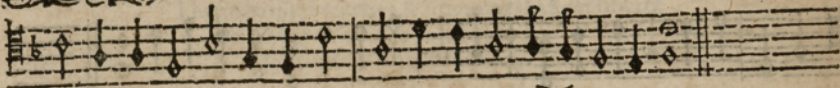
Qui de ſa cendre naiſtra Tuë Tuë Tuë moy Pour cela ne mourray.

La meſche d'Aueſte ſuis
Qui alumeê ne perd rien
De qui le feu ne meurt point
Brule brule brule moy
Pour cela ne mourray.
Celle vaillant drogue ſuis
Qui ſe reſchauffe dans l'eau
Qui ſi ralume & nourrit
Noyë Noyë Noyë moy
Pour cela ne mourray.

Le Diamant dur je ſuis
Qui ne ſe romp du marteau
Ni dn ſizeau retanté
Frape frape frape moy
Pour cela ne mourray.
Come la mort meſme ſuis
Qui, Qui la fuit de pres ſuit
Qui me refuit je pourſuis
Fuy refuy refuy refuy.
Mott & vif te ſuyuray.




AMour, amiable fillettes Ne se trouue point au marché

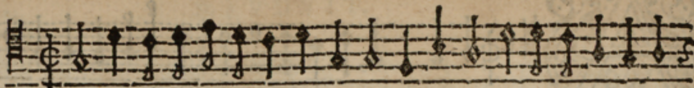


Pour qui la voudroit acheter: Aymer il faut pour estre aymé.

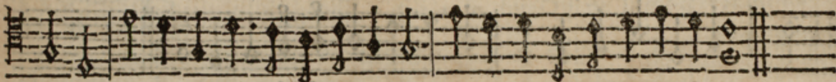
Amour a la penible chasse
Ne s'atrape pas a quester
Toyles ny rez rien ne luy font
Aymer il faut pour estre aymé
Amour en étan ou marine
Ou quelque riuiere pescher
An sene ny trouble n'atan
Aymer il faut pour estre aymé.

Amour a l'amy ne se prette
Ny le loüer on ne doibt pas
Nul ne le pourroit metr' a pris
Aymer il faut pour estre aymé.
Amour a finesse ne calle
Ny a violence gaigné
Ruse ny contrainte ne l'ont
Aymer il faut pour estre aymé.

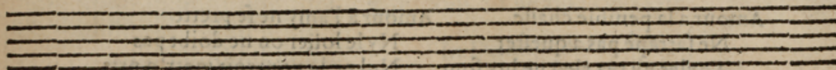


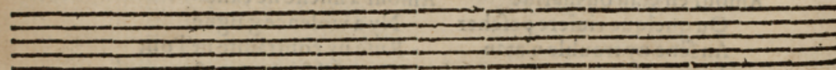


Es Rodi- ens adoroyent le ſouleil: les Per- ſes le



ſaint feu Moy je n'ado- re que toy C'eſt que ie n'ay- me que toy.





Les mariniers ſe trouuans au peril inuoquent les bõs ſainctz
Seule je t'implore toy
C'eſt que je n'ayme que toy.

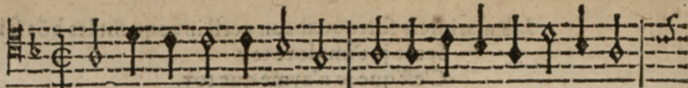
Les prizoniers atachez & liez pourchaſſent liberté
Moy prizonier je la hay
C'eſt que je n'ayme que toy.

Tous les humains adonez a la viẽ la prizent deſur tout,
Moy je ne l'eſtime rien
C'eſt que je n'ayme que toy.

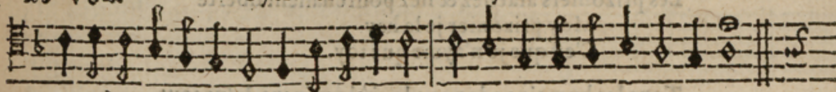
Tout ce qui vit d'iſy bas de la mort a crainte l'aborrant
Moy ne la crain ni la fuy
C'eſt que je n'ayme que toy.

Chant.



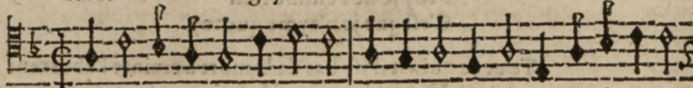


Oyci le verd & beau may Conuiant a tout ſoulas

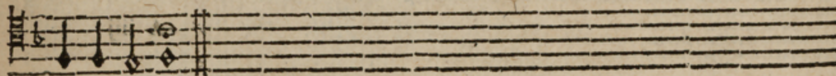


Tout eſt riant tout eſt gay Rozes & lis vont fleurir.

Rechant.



Rion, joüons & ſautons Eſbaton nou-tous a l'en- uy



de la ſaiſon.

Rozes & lis culir faut
Pour laſſer de beaux chapeaux
De beaux bouquetz & tortis,
Dont reparez chanterons.

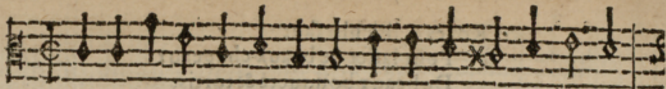
Rion.

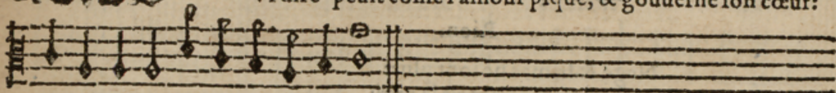
Nege & frimas ne ſont plus:
Calme & douce rit la mer:
Le vent hideux ſe tient coy,
L'air drille d'vn doux zefir.

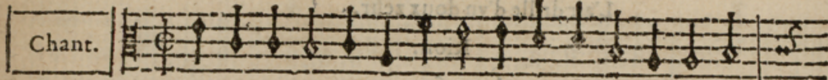
Rion.

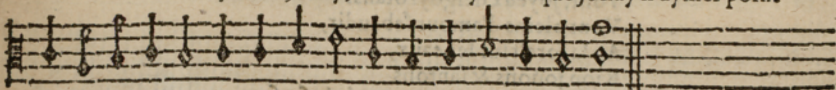
An toutes pars les oyſeaux
Vont, joyeux deſgoyzotans:
Vont pleins d'amour ſebaudir,
An la foreſt ſur les eaux,
Rion joüons & ſautons
Eſbaton nou-tous a l'enuy de la ſayſon.


Rechant.


Vi dire peult come l'amour pique, & gouuerne ſon cœur:


Quite le rang des a- moureux.


Chant.
I'ayme & je hay, ni ne ſaroy ce que je hay n'aymer point


Ni ne ſaroy ce qu'aymer plus de le haïr me garder.

Amour & hayne debatans ſe tarabuſtent en moy:
En amour hayne ſamoliſt, Amour en hayne ſaprist

Qui dire peult.

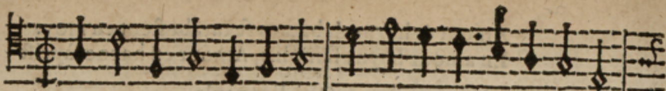
Ie ne le nı̇ que ta rigueur telle quel' eſt je hay fort,
Et que ſoudain d'amour épris j'ayme ta grande beauté.

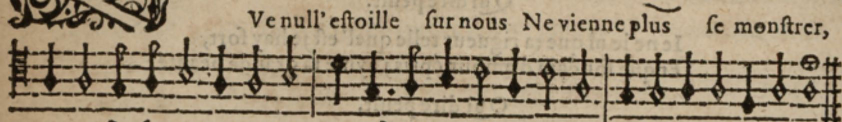
Qui dire peult.

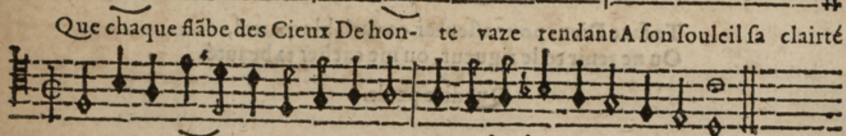
Te face Dieu, pour aſſeurer ce varïable martel,
Ou ne tenir telle rigueur, ou me cacher ta beauté.

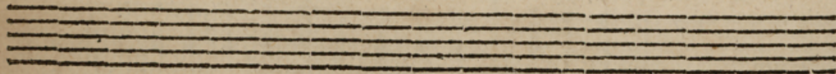
Qui dire peult.




Ve null' eſtoille ſur nous Ne vienne plus ſe monſtrer,


Que chaque flãbe des Cieux De hon- te vaze rendant A ſon ſouleil ſa clairté

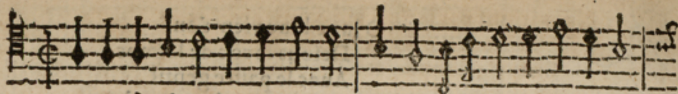

Laiſſe la dan- ce des Cieux Ma bel- le eſteint ta clairté.



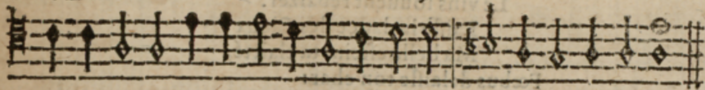
O lune lune vien-t'an
Desous le roc de latmos
Auec le pastre gentil
Qui tant te pleut que dormant
Le vins souuent rebaizer.
Laisse la dance des Cieux
Ma belle esteint ta clairté.
Fœbus delaisse ton char:
Reuien te faire pastour:
Et bœufs & vaches garder
Come autrefoys tu faisois
D'amour touché pour Admet:
Laisse la dance des Cieux
Ma belle esteint ta clairté.
O toy mon heur & seul bien
D'amour l'estoille plaisant,
De tes rayons si tresbeaux
Penetre moy jusqu'au cœur
Et pren pitié de mon mal
Et rejouï mes esprits
Ma belle auec ta clairté.

Rechant. MAVDVIT.



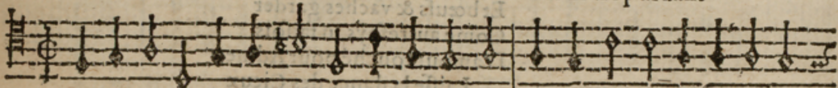


A La fon- teine je voudrois Auec ma belle aler joüer

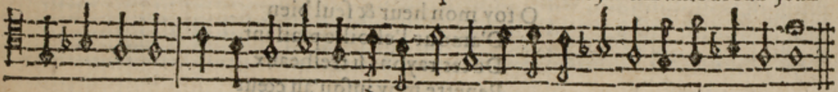


Chant.

La dedan-l'eau noꝰ iriõs tou-deux rafrechir Noſtr' amour trop ardant



Mille douceurs mille bons motz mille plaiſirs Mille jantilz amoureux-jeux



ſe feroyent la Mille baizers, mille doux-ambraſſemens la nou-nou-dõrions.

Nous irions par le flori pré courir aux fleurs:
Cullirions l'orfin, & l'argent, & le pourprin:
Chapeletz ronds, & bouquetz, chaines, & tortis nous i lirions,

A la fonteine.

Si le destin le nou-permet, que feignons nous?
Que n'alon-nous joüer heureux de si beaux dons?
Et le printams nous i conui' & de nostre âge la saizon.

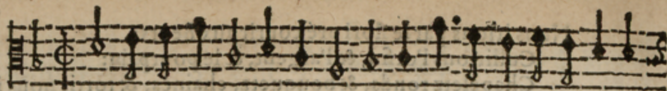
A la fonteine.

Péze bien : Qu'est-ce du monde o mon amour doux?
Si l'amour manque & la plaisance ce n'est rien :
Du desir doncqu' & du plaisir, recuilon (belle le doux fruict.

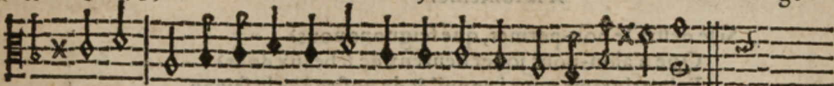
A la fonteine.

Chant. MAVDVIT.



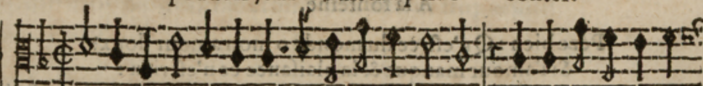


Ostre Tarin je voudrois estre dans la ca- ge

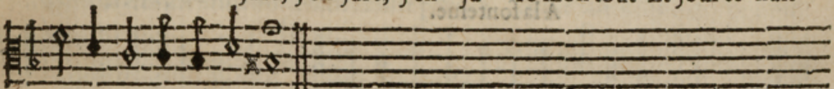


captif Pour vous pouuoir jour & nuit ma peine conter.

Rechant.



I'en-jure, j'en-jure, j'en- ju- re mon tout Et jour & nuit



mes amours vous ôriez.

Vn souriceau je voudrois estre sous la paille rampant
Mes drus soupirs a l'aureille vostre bruiroyent

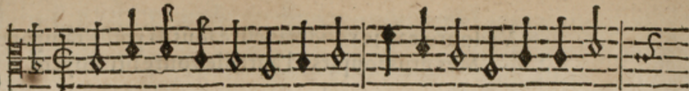
I'en-jure.

Esprit legier je voudrois estre franc de corps tout en feu
Dans vostre cœur glisseroy ma flamme portant.

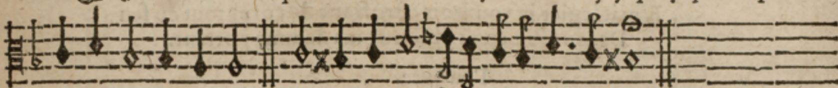
I'en-jure.

Puis que cela que je veux estre m'est du sort deffendu
Il faut que j'aille tou-partout ardre & flamber
I'en-jure, j'en-jure, j'en-jure par tout
Et nuit & jour mes amours se verront.

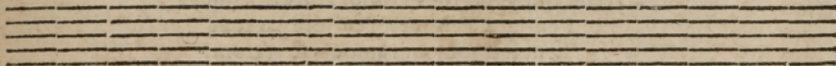


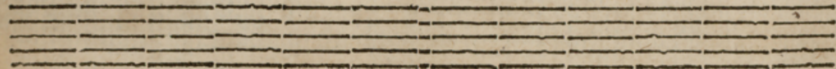


Vis que tu as dans tes yeux Ie ne ſçay quoy qui me peut



Faire viure & mourir Fay que je ſoys, ou ne ſoys plus.



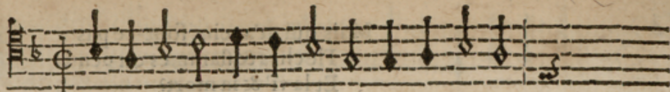


Mais qui m'a teint ſont-ce pas
Fléches & flammes ou pend
Et la vi' & la mort?
Fay que je ſoys.

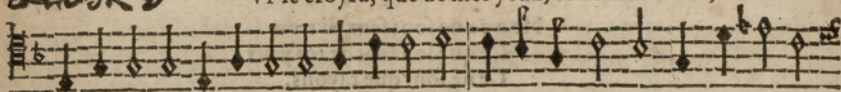
Non ce ne ſont feux ni tretz
Ce que lon ſent de tes yeux
Ce ne ſont que rayons.
Fay que je ſoys.

Doux gratieux beaux rayons,
De bon eſpoir animez
Mes amours & deſirs
Fay que je ſoys.

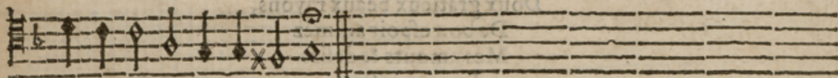
Belle qui as dans tes yeux
Toute puiſſance du ciel
Et de vie & de mort
Fay que je ſoys.

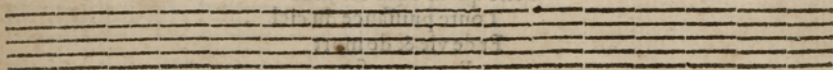
Vi le croyra, que de mes yeux, & de mon cœur,



Malureux, j'aye tiré tant de ſoupirs vains Et de pleurs chauds & que n'ay peu



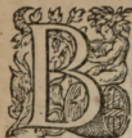
la rechaufer ni l'atendrir.

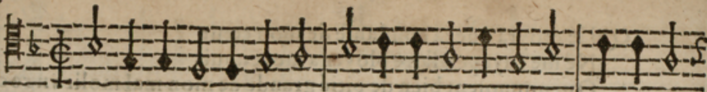


Qui le croyra que la constanse de mon cœur
Ne me l'ayt peu faire ployer a mes ennuis
Qui pouuoient bien de pitié grande de mon mal molir vn roc.

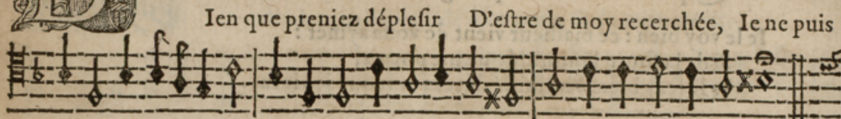
Ie le voy bien : ce malheur vient de vous aymer :
Si de la sourd l'inimitié que me portez,
Ie le sçay bien, l'inimitié durera tant que je viuray.

Que je doy mandier mon trop de loyauté,
Et le Ciel qu'il ne me fit n'aytre déloyal,
Si je meur pour ma loyauté je viuroy par déloyauté.



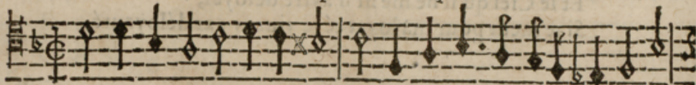


Ien que preniez déplesir D'estre de moy recerchée, Ie ne puis

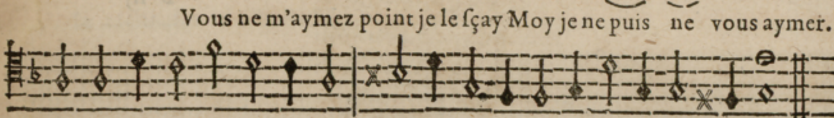


ne vo⁹ recer- cher Et vo⁹ faut auoir déplesir Tant que viuant me verrez.

Chant.



Vous ne m'aymez point je le sçay Moy je ne puis ne vous aymer.

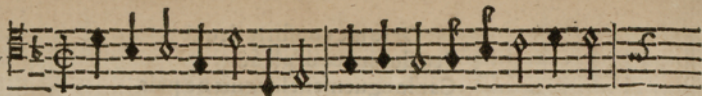


Vo⁹ seruir est mon seul desir Autre plesir autre pensement je n'ay.

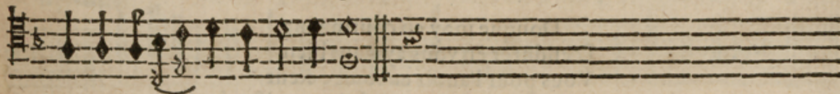
Or je me conforte dequoy
Peu durera ce déplesir
Car longuement languir ne puis
An ce tourment d'aymer ou ne ſuis aymé.

Donque moy en continuant
D'endurer en vous aymant bien
Vous pour l'auoir encontre cœur
Nous ferons bien-toſt finir ma triſte vîe.



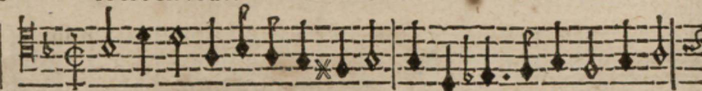



E ſera-ce grand honneur De tuer qui t'ayme plus.

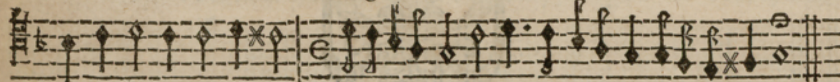


Qui t'ado- re & t'eſt vouê.

Rechant.



Mais ſi as ſi grand deſir De me voir mourir d'auant



Que mõ heure ſoyt venuê Tuê moy Tuê moy Tuê moy tuê.

Ne me fais a tort mourir.
Tu i perderas de moy
Et le corps & l'ame auec:

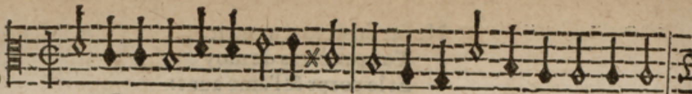
Ce ſeroit a moy profict
Ki de peyne ſortiroy
Et ne languiroy d'amour.

Si tu prans de mes douleurs
Quelque plaiſir en riant,
Rire n'oſeras du mort.

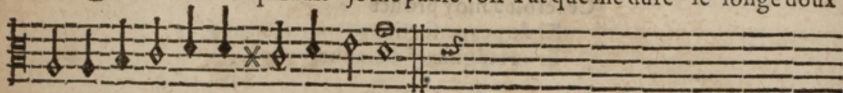
Si la mort t'aporte joyê
Tu en as aſſez de moy
Qui vivant vit pis que mort.

De douleurs ſe paiſtre vif
Et ne viure qu'en regretz
Vne mort ſe doibt nomer.
Mays ſi as ſi grand deſir.

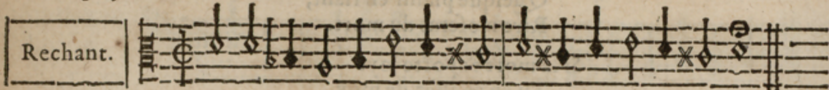




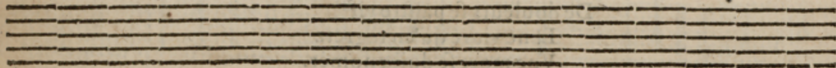
N paradis je me panſe voir Tãt que me dure le ſonge doux



Par qui je tien ma bell' antre mes bras.



Vien ſonge doux. reuien ſouuent An paradis me porter.



Cent mille foys je rebaiſe lors
Et ceſte joüe & ce front poupin
Et ceſte bouche riante & ces yeux,

Et je regarde a ſouhait, ce beau
Corſage blanc & ces mambres beaux
Fermes doüiletz meſurez & chernus.

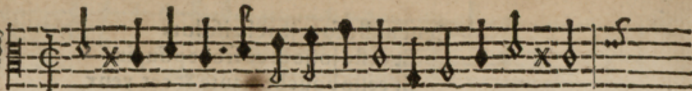
Voire je tâte & manîe le tout,
Et je me tien plus heureux adonc
Qu'autre q veille & joüit tout contant

Tant donne d'aize le rond tetin
Tant ceſte gorge de marbre vif
Tant ceſte cuiſſe & ce flanc arondi.

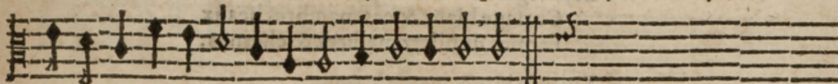
Songe benin, gratieux ſomeil
Or je te priê ne m'abandonner
Mais ſoulajant mon amour tenir bon
Vien ſonge doux, reuien ſouuent
Au paradis me porter.

Chant.



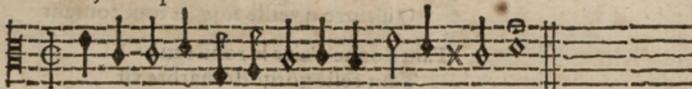


El Amour ay- e pitié de moy deſormays,

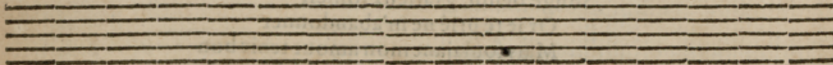


Las! done fin, done paix a mon cruel mal.

Rechant.



Que te ſert de fle- cher le mourant qui languit.



Cesse débande ton arc : ne vise a mon cœur
Plus ne t'i reste ou ficher non vn de tes traictz

Que te sert.

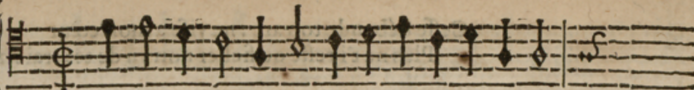
Lasche cete aspre fureur: demetz la fierté:
Oste mépris & dédein: moli le courroux,

Que te sert.

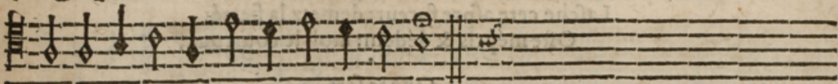
Ou si tu veux tout a faict (cruel) te souller
Tuê de ma belle, cruel, Tuê m'antre les bras

Que te sert de flecher le mourant qui languit.



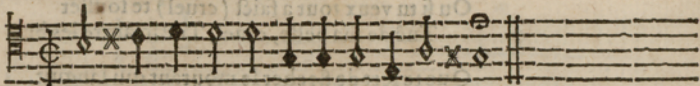


Mon malheur je vi ſi gran- de beau- té.

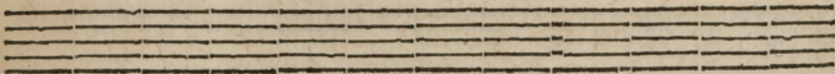


Fuſeje mort deuant il m'en ſeroit mieux.

Rechant.



Puis qu'il me faut viure bany de mon bien.



C'eſt mal le mal: mais c'eſt auoir plus grand mal
Ayant joüy du bien en eſtre fraudé

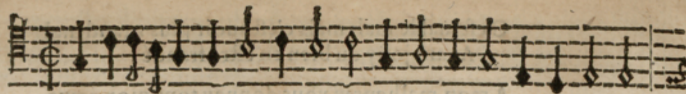
A mon malheur je vous donnay tout mon cœur
Pour eſtre flamme & feu de trop vous aymer.

A mon malheur helas! je vous regarday
Car vous regardant auſſi-toſt je fu pris

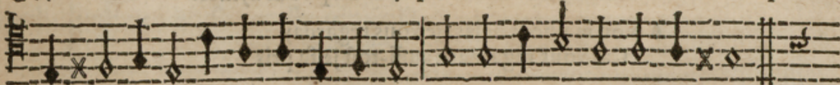
A mon malheur j'oüy ſi douce chanſon
Dedan l'oreille encor j'en ay le doux ſon.

A mon malheur ſi belle bouche baiſay
Mon ame helas! i but ſa forte poyſon.

Que doib-je faire donc? Ma reyne pour Dieu
Pitié : durer ne puis vne heure ſans vous
Plus je ne puis viure bani de mon bien.

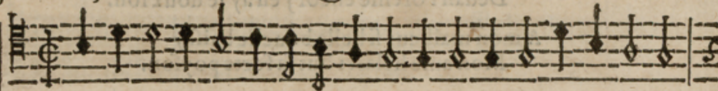



Iſera- ble moy quell' ardeur me viēt rauir toᵘ mes eſpritz

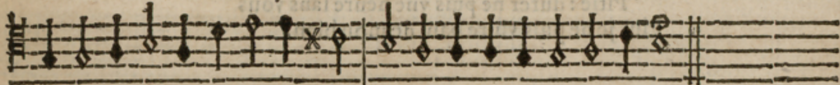


Que fay-je? ou ſui-je? commant ſe faict Qu'an mō malheur viu' obſtiné?

Suitte.



Mille foys amour m'aſſail- lant de forſe & cautelle a taſché.



Me fayre ſien: & je m'en ryoys: Tant j'ay tenu fort contre luy.

Ou ſen eſt allé ce grand cœur? ou eſt tu douce liberté?
Quel aſtre, ou quel malheureux deſir
S'en vient troubler mon ſens meilleur?

Vne ſage raiſon en moy tenoit la place de mon cœur:
Et l'ennemy ſen aloit chaſſé
Sans vn nouueau ranfort qui vint.

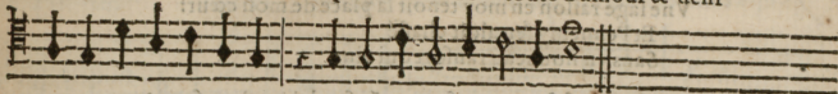
Quel eſtoit ſi fort ce ranfort venãt ſoudain qui me força?
Comment ce faict que ſi toſt le perd
Raiſon, quitant ou moings doutoit?

L'aſſeurance perd le vaillant, la nonchalance l'aſſeuré:
Repos, & paix, & ton aize doux,
Pauure âme, t'ont miſe en mal'heur.

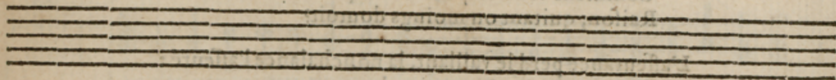
C

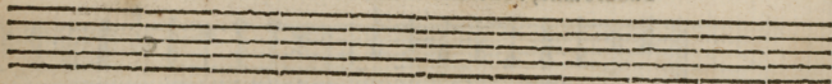



I d'vne petite œillade toute d'amour & desir



Tu me daignes resiouïr, Alors je vi, he dieu je vi.





Et ſi d'vne parolette mignonette de faueur
Tu me flates, mon amour,

Alors je vi.

Si ta face poupinette claire de viue couleur
Sadinelette je voy,

Alors je vi.

Si ta belle, molle, nette, ſereine, diuine voix
Tu me daignes faire ouyr,

Alors je vi,

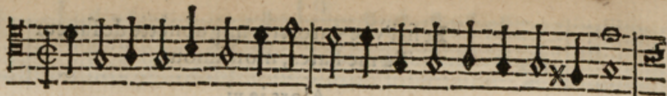
Si legere, proprelette, d'vn agile mouuement
Baler, alegre, te voy,

Alors je vi.

Si ta rubine bouchette playne de ſucre & de miel
Ioliuelette me rit,

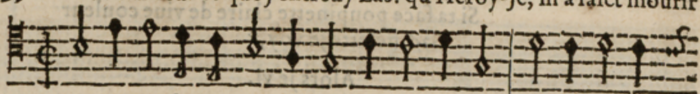
Alors je vi.

Rechant.

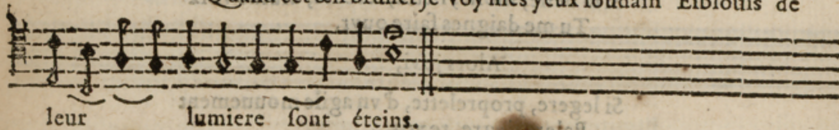


N œil brunet que j'entreuy Las! qu'i feroy-je, m'a faict mourir

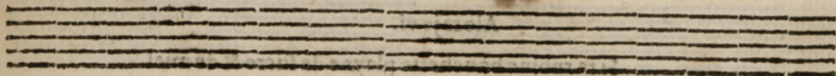
Chant.



Quand cet œil brunet je voy mes yeux ſoudain Eſbloüis de



leur lumiere ſont éteins.



Tant riant & tant aymable fut cet œil
Qu'aussi-tost mon âme & vyë luy donnay

Et mill'ames pour le voir donroy toujours
Quand mill'ames a donner pauroys auoir.

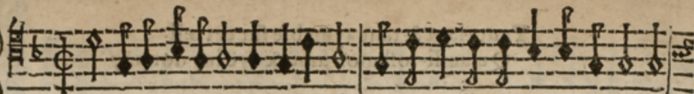
Oeil qui tuës doucement les autres yeux,
Oeil qui fays mourir d'amour le Dieu d'amours.

Oeil non œil, non œil tues, tu es souleil:
Tant me coute cher l'éclair de tes rayons.

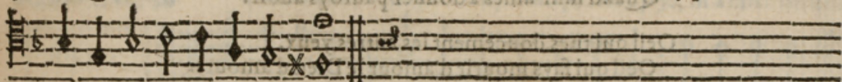
Mais a quelque pris que luysent tes rayons
Nul ne les voyt qu'il ne sente mile biens.

Oeil tu es la cause seul de mes trauaux:
Si ne puis-je si ne veu-je t'oublyer.



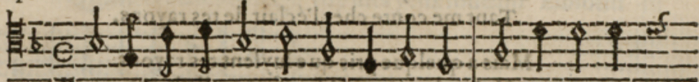


Mon amour tu t'en vas Et me laiſſes icy plaine d'ennuis

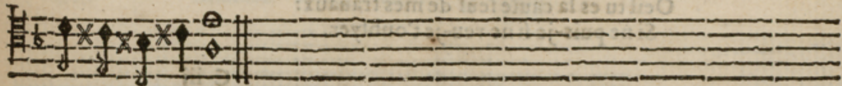


Et ſi emportes le mien cœur.

Rechant.



Ah? quele douleur Ah? quel déplezir Pour jamais me



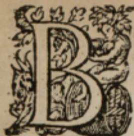
laiſ- ſer.

Moy malheureuſe faut-il
Que je t'aye congnu pour auoir tant
De regretz durs a ſuporter?

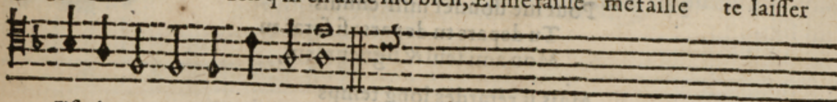
Pour me donner mill' ennuis
Tu depars tu depars: ſi feras tu
Mon ami ſeul & ſigneur ſeul,

Mais ſi retardes long temps
Ie ne croy que me puiſſe trouuer plus
Ni reuoir encores an vîe.



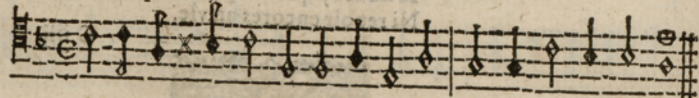



Ien q̃ m'en aille mõ bien, Et me faille me faille te laiſſer

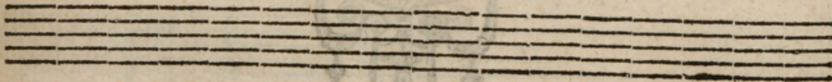


Eſcrite au cœur je te portray.

Rechant.



Ah? ma chere amour Ah trop t'atriſtãt Point ne double mõ deuil.



Par mer & terre, loyal
  Et fidelle toujours te demoûray,
  Et ma maiſtreſſe t'auoûray.

Mes deſireux ſoupirs chauds
  Meſſagers viſiter je te mandray
  Ils te contront ma loyauté.

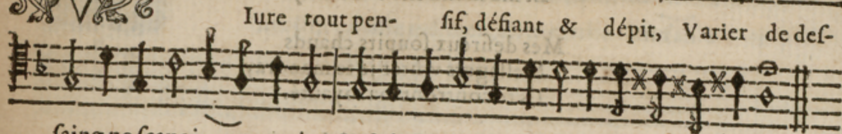
Toy ne m'oubly' ce pendant:
  Belle conſole toy, je reuiendray
  Et ta beauté je reuerray.

C V.

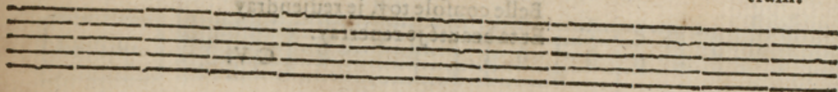


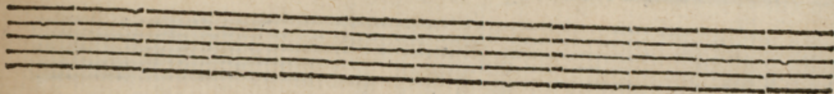


Iure tout pen- ſif, déſiant & dépit, Varier de deſ-



ſaing ne ſçauoir que tenir: C'eſt de l'amour ſoucieux le bon train.





Ne ſçauoir qu'on veut, ni vouloir le ſçauoir
Et voulant ne pouuoir, & pouuant ne vouloir:
C'eſt comme amour meyne noſtre bon ſens.

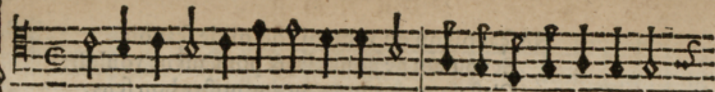
Tout le jour pleintif, douloureux ſoupirer,
Ne jouïr du repos, ni de joy' ni de bien,
C'eſt du labeur amoureux le peîment.

Toute nuict languir regretant gemiſſant.
Et ne poinct receuoir de ſes yeux le ſomeil:
Sont les ébatz que l'amour te dônra.

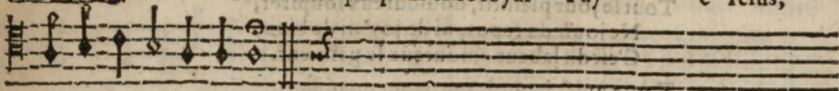
Faire ton grand gayng de la perte du tams,
De ta honte l'honneur, de ta gloire mépris:
C'eſt le profit que l'amour te rendra.

Fumer & flambber de la flamme éloigné,
Et tout contre le feu comme glace gele:
C'eſt le repos d'amoureuſe langueur.

Te hayr toy meſme, & fuir tes amis,
Rire a tes ennemis, a ta mort accourir:
C'eſt, ſi le ſuis, ce qu'amour t'aprendra.

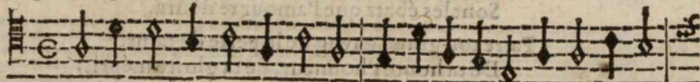



Aut-il helas! que pour estre loyal I'ay- e refus,

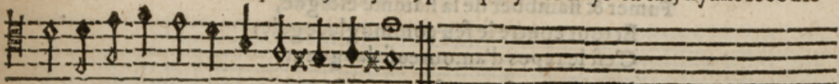


& dédaing & mespris?

Chant.



Puis que tãt je t'ayme, pourquoy Me hays-tu tãt, nyant secours



Aux paſ- ſions & douleuts ou me tiens?

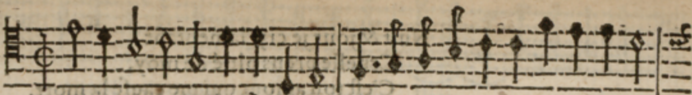
Nuit & jour je cry' lamentant
Cruelle prens pitié de moy,
C'est ton amour qui me cause la mort.

Quand aras-tu l'âme soulée
De mes helas & durs trauaux?
C'est bel honneur tuer vn qui te sert.

Plus je crye & moyngs j'aperçoy
Que soys humaine a mes douleurs
Sourde tu es, ou tu feins ne mouïr.

Las ne charge plus ce las cœur
De peyne fresche, c'est assez:
Tant il an a qu'il en est au mourir.



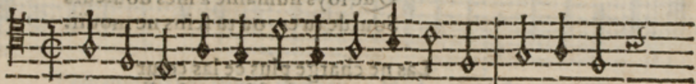


H? malins trompeurs abuſeurs Yeux qui joüant & riant

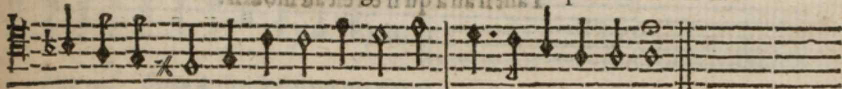


Faiſant les doux & piteux Laiſſa- tes mon âme tout en feu.

Chant.



Ah! meurtriers gratieux & doux & plaiſans Vous tuez



nos cœurs par auant que ſentions Au- cuue langueur,

Ah? mauuais, prometteurs premier de plaiſir.
Puis que nous vendez cherement tout ennuy :
Treitres afronteurs.

Ah? peruers qui braſſez douleurs & tourmens
Soubz le beau ſemblant de donner reconfort
Pleins de deſeſpoir.

Ah? conſors deceuans, amis déloyaux,
Faux amis, ſur moy d'ennemis tout les jours
Actes auez faict.

Ah? larrons qui m'auez volé mes eſpritz
Ah? brigans ſans loy, qui m'auez deſtrouſſé
D'âme & de raiſon.

TABLE.

FIN.



